

Du Gaec ... aux pèlerinages je ne suis pas dépaysée !

Nous sommes arrivés dans l'Yonne en septembre 1983, Gabriel mon mari, moi-même Bernadette et un bébé de 9 mois, Caroline.

Après un essai infructueux au Gaëc de Chabannes en Auvergne qui avait été fondé par le frère Pierre-Marie de Goy nous nous sommes installés définitivement en 1985 au Gaëc de Chichery dans l'Yonne. Fondé en 1964 par des agriculteurs du village issus de la réflexion JAC et du Sillon. Ce Gaëc regroupe aujourd'hui, huit associés. Ils ont renouvelé entièrement la première génération.

Ils travaillent sur cette exploitation de cinq cents hectares orientée céréales, production fourragère et laitière dont un atelier de transformation en yaourts.

Gabriel s'est installé début 1985 en tant qu'associé de Gaec. J'ai commencé à cette époque à travailler à l'atelier de génisses laitières ainsi qu'à la vente du lait au détail, avec le statut de conjointe participant aux travaux.

Des engagements passionnants

Mon premier engagement s'est situé au niveau de la Commission agricultrice syndicale. Lieu de réflexion et de proposition concernant les femmes en milieu rural, elle fait aussi des propositions économiques et plus générales quant au fonctionnement de l'exploitation, sans oublier notre souci profond de l'installation des jeunes et de tous les problèmes qui y sont liés. D'autres engagements ont suivi : le syndicat, la Chambre d'agriculture, le Conseil économique et social, la prise en responsabilité du dispositif formation des agriculteurs. Toute cette activité est passionnante, riche en découvertes des réalités humaines et sociales, mais il faut avoir une grande disponibilité tout en essayant de préserver la vie familiale, de mère, d'épouse...L'organisation n'est pas toujours évidente et l'équilibre est parfois fragile.

Je découvre la Maison diocésaine

A cette époque les agricultrices étaient motrices d'une réflexion économique qui mettaient en évidence un certain nombre de freins à l'amélioration du revenu des exploitations de moyennes structures. Pour marquer les esprits, nous avons décidé de mener une action syndicale : « *Pour sauver nos exploitations, les agricultrices à l'ANPE.* » Pour certaines ce n'était pas seulement un mot d'ordre mais une pure réalité pour éviter de devenir ce que l'on appelait à ce moment-là « les agriculteurs en difficultés. » Aujourd'hui le nom a changé mais le problème reste entier.

Une amie agricultrice, qui savait mon désir de trouver une activité extérieure partielle pour prendre du recul par rapport à ma situation de conjointe d'exploitant, m'a fait part du souhait des jeunes du MRJC de trouver une personne issue du milieu rural pour les aider dans leur organisation. Je suis allée rencontrer le permanent du moment, et voilà...

Ma vie professionnelle se partage alors entre l'atelier de veaux, les réunions agricoles et quelques heures avec le permanent du MRJC et la vie de la Maison diocésaine. J'entre dans un autre monde de découvertes au milieu du dynamisme des jeunes ruraux en réflexion, leurs convictions, leurs projets, tout cela à la lumière de leur foi chrétienne, provoquent le réveil de ma propre foi.

Un jour, à la Maison diocésaine, une religieuse me fait la proposition de m'occuper de l'organisation des pèlerinages...« *Quoi ! moi... Mais qu'est ce que j'y connais, mon rayon c'est plutôt l'agriculture, la revendication, l'économie, les dossiers... mais les pèlerinages ?* » - « *Ne t'inquiète pas, je t'apprendrai* », me fut-il répondu. L'aventure me tentait.

Et voilà, on rajoute quelques heures pour les pèlerinages à un programme agricole par ailleurs déjà bien chargé, sans parler des absences de la maison lors de l'accompagnement des *pèlés*. Il

fallait alors une organisation *béton* tant au niveau de l'époux, de la fille, des engagements professionnels pour que l'absence pèse le moins possible. Cela demandait beaucoup d'énergie et provoquait parfois des tiraillements. Quelles priorités ?

Vivre à cent à l'heure n'a qu'un temps

Il y a des moments où des choix s'imposent. Je pense avoir beaucoup donné à l'agriculture, mais une page devait se tourner. Il est vrai que dans les pèlerinages, outre l'organisation technique, il y a aussi un certain nombre d'aspects tout aussi passionnants, spirituels mais aussi humains et sociaux. Curieusement l'expérience de quinze années en responsabilité dans l'agriculture m'a également beaucoup aidée dans le domaine de l'accompagnement humain et l'aide au cheminement des pèlerins.

Voilà donc comment la vie m'a amenée à des activités et des engagements diversifiés à partir de notre installation dans l'agriculture. Sur ces chemins de Dieu je rencontre encore beaucoup de mes anciens collègues agricoles dans les structures de l'Eglise, dans les pèlerinages, mais aussi dans les paroisses, le CMR, le « Puits d'Hiver » (lieu d'Eglise en rural), les équipes d'animation pastorale, les Amis en communion. Ils réfléchissent et font avancer les choses sur fond de valeurs évangéliques. Finalement, je ne suis pas dépaylée...

Bernadette DAGUIN

Chichery-la-Ville (Yonne)